

LES SEPT ÉGLISES, HIER ET AUJOURD'HUI

Apocalypse de St Jean, chapitres 1, 2 et 3.

C'est une invitation à redécouvrir les sept Églises qui font l'objet des 3 premiers chapitres du livre de l'Apocalypse de St Jean que je vous propose aujourd'hui. Sept Églises qui apparaissent brusquement, avec une part de mystère, sans qu'on sache qui les a fondées et comment elles sont organisées. Tout au plus peut-on estimer qu'elle reflètent, avec le langage en partie codé qui est celui de l'Apocalypse, une situation se rapportant à l'époque du règne de l'empereur Domitien (81-96.)

1) Paul et l'Asie Mineure.

Nous connaissons par le Nouveau Testament l'activité missionnaire de St Paul en Asie Mineure au cours de ses trois voyages, dont le deuxième l'a d'ailleurs conduit en Europe, jusqu'à Athènes et Corinthe depuis l'hiver 50 jusqu'à l'été 52 environ (Rappel :1^{er} voyage : env. 45-49, *Actes 13 et 14* ; 2^{ème} voyage : entre 50 et 52, daté par la mention du proconsulat de Gallion à Corinthe –*Actes 18, 12.* 3^{ème} voyage : environ 53-58, séjour à Éphèse de 2 ans et 3 mois entre 54 et 57 –*Act. 19, 10.*) Par ailleurs, dans la 1^{ère} aux Corinthiens (16, 19), Paul écrit, sans plus de précisions : »Les Églises d'Asie vous saluent. « Donc il y a bien des Églises vivant dans cette partie de l'empire romain à cette époque Dans la lettre aux Colossiens, parmi les salutations finales », Paul cite quelques noms de communautés : »Je lui (= Épaphras) rends ce témoignage qu'il se donne beaucoup de peine pour vous, pour ceux de Laodicée et de Hiérapolis (...) Saluez les frères de Laodicée (...) Quand vous aurez lu ma lettre, faites en sorte qu'on la lise aussi dans l'Église de Laodicée. Lisez aussi, de votre côté, celle qui viendra de Laodicée. « Nous avons là un beau témoignage des échanges entre jeunes communautés. Pour l'existence de communautés chrétiennes dans cette même moitié du 1^{er} siècle, on peut faire appel aussi au témoignage de la 1^{ère} lettre de St Pierre qui écrit : »Pierre, apôtre de Jésus-Christ, aux élus qui vivent en étrangers dans la dispersion, dans le Pont (= près de la Mer Noire) la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie. « Nous allons bientôt retrouver ces deux derniers territoires situés à l'ouest de l'Asie Mineure, la Turquie d'aujourd'hui.

2) Jean et l'Asie Mineure : témoignages anciens.

Une présence et un ministère de St Jean dans cette région ne sont attestés que de manière un peu indirecte par la littérature néotestamentaire ; l'auteur de l'Apocalypse fait en effet allusion à son séjour en exil dans l'île de Patmos, à quelques milles marins d'Éphèse, qui était à l'époque un lieu de relégation bien connu : »Moi, Jean, votre frère et

vosre compaignon dans l'épreuve, la royauté et la persévérance en Jésus, je me trouvais dans l'île de Patmos à cause de la Parole de Dieu et du témoignage de Jésus » (*Apoc.* 1, 9.) D'autre part, le verset 1, 4 fait allusion aux « sept Églises qui sont en Asie » ; on comprendrait mal cette allusion si l'auteur ne s'était jamais trouvé dans la région. En fait c'est Eusèbe de Césarée, le premier grand historien de l'Église, qui écrit au 4^{ème} siècle, après avoir consulté de nombreuses archives qui est le meilleur témoin de cette présence de Jean en Asie mineure, et particulièrement à Éphèse : en rapportant la traditionnelle (et sans doute légendaire, mais qui peut avoir certains fondements) répartition des territoires de mission aux Apôtres, après l'Ascension et la Pentecôte, Eusèbe écrit : « Jean obtint l'Asie, où il vécut : il mourut à Éphèse. » (*Histoire de l'Église*, livre III, 1, 1.) Quelle que soit la fiabilité des informations rapportées par Eusèbe, dont certaines sont invérifiables, celles qui concernent Jean entrent dans un faisceau assez vraisemblable : « En ce temps-là, » écrit encore Eusèbe (c'est-à-dire à l'époque de Domitien), « l'apôtre et évangéliste Jean était encore en vie : à cause du témoignage en faveur du Verbe divin, il avait été condamné à habiter l'île de Patmos. » (H.E III, 18, 1) Et encore : « En ces temps-là, demeurait encore en vie, en Asie, celui qu'aimait Jésus, Jean, à la fois apôtre et évangéliste, qui gouvernait les Églises de ce pays, après être revenu, à la mort de Domitien, de l'île où il avait été exilé. Qu'il fût en vie jusqu'à ces temps, il suffit de confirmer la chose par deux témoins (...) Irénée et Clément d'Alexandrie (...) Le premier, au deuxième livre Contre les Hérésies, écrit ainsi en propres termes : « Et tous les presbytres qui se sont rencontrés en Asie avec Jean, le disciple du Seigneur, témoignent que Jean a transmis son enseignement. Car il demeura parmi eux jusqu'aux jours de Trajan. » (H.E III, 23, 1) Au livre V de la même Histoire de l'Église, Eusèbe rapporte ceci, en parlant de la publication des quatre évangiles : « (...) Enfin Jean, le disciple du Seigneur, celui qui a même reposé sur sa poitrine, a publié lui aussi l'évangile, tandis qu'il vivait à Éphèse, en Asie (H.E V, 8, 4) La mort de Jean est rapportée en ces termes : « Quant à Jean, nous avons déjà dit ce qui concerne le temps de sa mort ; le lieu de sa sépulture est indiqué par l'épître que Polycrate (celui-ci était évêque de l'Église d'Éphèse) écrivit à Victor, évêque des Romains. Il mentionne également Philippe l'apôtre et ses filles (...) qui repose à Hiérapolis (...) Jean lui aussi, celui qui a reposé sur la poitrine du Seigneur, qui a été prêtre (*iereus*) et a porté le *petalon* (insigne propre au grand-prêtre des Juifs), qui a été martyr et didascale, repose à Éphèse. » (H.E III, 31, 2-3)

3) Jean et l'Apocalypse.

En fait, le livre de l'Apocalypse ne donne guère de précisions sur son auteur : celui-ci se donne le nom de Jean et le titre de prophète (1, 1.4.9 ; 22, 8) Il se désigne aussi comme « votre frère et votre compagnon dans l'épreuve, la royauté et la persévérance en Jésus » (1, 9) Les traditions divergent quant à l'identité de l'auteur : certains l'identifient avec l'apôtre Jean, auquel on attribue aussi le 4^{ème} évangile ; mais l'origine apostolique et la canonicité du texte de l'Apocalypse ont été longtemps mises en doute dans certaines communautés chrétiennes. Actuellement, si la canonicité ne pose pas de problème, la question de l'auteur est très débattue. Les uns affirment que les différences de style, de genre littéraire et de théologie rendent difficiles l'attribution de l'Apocalypse et du 4^{ème} évangile à un unique auteur ; d'autres soulignent l'arrière-fond sémitique des deux ouvrages et font volontiers intervenir des rédacteurs constituant ce qu'on peut appeler l'« école » ou les « écoles » johanniques, impliquant éventuellement une pluralité d'auteurs. On peut d'ailleurs remarquer que Papias, auteur ecclésiastique du II^{ème} siècle, originaire de Hiérapolis, « auditeur de Jean et compagnon de Polycarpe (...) compte deux fois le nom de Jean : il signale le premier des deux avec Pierre et Jacques et Matthieu et les autres apôtres, et il indique clairement l'évangéliste (...) Il est vraisemblable que c'est le second Jean qui a contemplé la révélation transmise sous le nom de Jean » (H.E III 39, 1. 5-6) Une remarque sur le titre du livre : les manuscrits l'intitulent « Apocalypse de Jean », indiquant ainsi l'auteur supposé, mais le premier verset écrit de manière plus rigoureuse : « Révélation de Jésus-Christ », ce qui traduit bien le contenu christologique du livre et donnant là une clé de lecture qu'il faudra avoir toujours à l'esprit ; nous le vérifierons d'ailleurs dans le contenu des lettres adressées aux Sept Églises.

4) L'Apocalypse et les lettres aux Églises.

Nous le savons, les apocalypses se sont surtout développées en période de crise, lorsque le peuple de Dieu était en butte aux persécutions venues des pouvoirs publics, soit au niveau local, soit au niveau de l'État tout entier : le livre de Daniel, en ce sens, est la première des Apocalypses, même si l'on trouve déjà chez *Isaïe* 24-27, *Joël* 3-4, *Zacharie* 9-14 et surtout *Ézéchiël* des matériaux littéraires qui seront réutilisés et serviront ultérieurement à peindre de grandes fresques censées donner un nouveau regard sur le monde et l'histoire. Datant vraisemblablement de la fin du 1^{er} siècle de notre ère, le 2^{ème} livre d'Hénok, le 4^{ème} livre d'Esdras ou encore le Testament d'Abraham sont des Apocalypses dont les auteurs ont conscience de vivre dans un univers dont les réalités essentielles sont cachées aux yeux des hommes. (Cf L. Monloubou et F.M. Du Buit, *Dictionnaire Biblique Universel*, Paris, Desclée, 1984.)

En face des persécutions, il devenait urgent de soutenir le moral des fidèles en leur expliquant le sens surnaturel de leurs épreuves, tout en promettant la fin misérable des persécuteurs et le retour de la paix et de la prospérité. Dans le déroulement d'une vision apocalyptique, les détails concrets prennent une valeur symbolique et sont par eux-mêmes un enseignement. L'Apocalypse de Jean donne d'ailleurs explicitement l'équivalence de certains symboles : ainsi, une étoile représente un ange, un candélabre évoque une Église particulière (*Apoc.* 1, 20) ; sept lampes de feu ou encore sept yeux évoquent les sept Esprits de Dieu (4, 5 ; 5, 6). On remarquera l'importance du chiffre 7 qui évoque une plénitude, une totalité. C'est pourquoi, vraisemblablement d'ailleurs les « Sept Églises », même si elles existent en tant que telles, et nous allons les visiter chacune à tour de rôle, ne doivent pas être limitées à ce nombre, mais suggèrent la totalité des communautés chrétiennes d'Asie à cette époque et la plénitude de la vie de l'Église. Il serait trop long de citer in extenso les passages qui évoquent les sept sceaux, les sept cornes, les sept yeux, les sept trompettes, les sept diadèmes, les sept fléaux, les sept coupes, les sept collines et les sept rois, je vous laisse les retrouver en feuilletant le livre, mais j'insiste sur les sept béatitudes qui jalonnent le livre, en commençant par 1, 3 : « Heureux celui qui lit et ceux qui écoutent les paroles de la prophétie et gardent ce qui s'y trouve écrit, car le temps est proche. » A la fin du livre, 22, 7 b fait écho à ce verset : « Heureux qui garde les paroles prophétiques de ce livre. » Cette correspondance est un indice, entre autres, de la savante composition du livre, où existent de nombreux renvois, d'un chapitre à l'autre, de thèmes littéraires ou théologiques. On peut remarquer d'ailleurs que la fin du chapitre 22, à partir du verset 6, qui est l'épilogue du livre, reprend de nombreux thèmes et expressions caractéristiques des lettres aux Églises. (Autres références des Béatitudes de l'Apocalypse : 14, 13 ; 16, 15 ; 19, 9 ; 20, 6 ; 22,14 : « Heureux ceux qui lavent leur robe afin d'avoir droit à l'arbre de vie et d'entrer, par les portes, dans la cité », qui évoque la finale de la lettre à l'Église d'Éphèse : « au vainqueur, je donnerai à manger de l'arbre de vie qui est dans le paradis de Dieu », les deux expressions renvoyant elles-mêmes au livre de la Genèse : le dernier livre de la Bible renvoie au premier : la création trouve ici son épanouissement final.

5) Les lettres aux Églises : composition et contenu.

Avec de légères variantes, les 7 lettres offrent des plans assez analogues : le début renvoie toujours à une parole qui explicite différents titres qui se rapportent à « quelqu'un qui semblait un fils d'homme » (1, 13) et qui vont permettre d'établir une véritable christologie : « ainsi parle celui qui tient les sept étoiles dans sa droite et qui marche au milieu des sept chandeliers d'or. » (A Éphèse)

« Ainsi parle le Premier et le Dernier, celui qui fut mort, mais qui est revenu à la vie. » (A Smyrne) ; « Ainsi parle celui qui a le glaive acéré à deux tranchants » (A Pergame, avec une expression qui évoque Hébreux 4, 12.) « Ainsi parle le Fils de Dieu, celui dont les yeux sont comme une flamme ardente et les pieds semblables à du bronze précieux » (A Thyatire) ; « Ainsi parle celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles », ce qui renvoie au verset 4 du chapitre 1^{er} (A Sardes) ; « Ainsi parle le Saint, le Véritable, qui tient la clé de David, qui ouvre et nul ne fermera, qui ferme et nul ne peut ouvrir » (A Philadelphie : comme « Premier » et « Dernier » dans la lettre à Smyrne, « Saint » et « Véritable » s'appliquent à proprement parler à Dieu ; quant à la clé de David, elle évoque un épisode du livre d'Isaïe 22, 22, et l'on sait la fortune qu'aura ultérieurement l'expression du pouvoir des clés : voir Matth. 16, 19 et Jean 20, 22-23) ; « ainsi parle l'Amen, le témoin fidèle et véritable, le Principe de la création de Dieu » (A Laodicée : on notera la relation avec le Prologue de l'évangile de Jean de même qu'avec le cantique de l'épître aux Colossiens (1, 15-20) : rappelons que l'Église de Colosses ne fait pas partie des «Sept», mais, fondée par Épaphras et située à une trentaine de km de Laodicée, elle est dans leur mouvance.)

Autre élément qui revient comme un refrain dans la conclusion de chacune des lettres : »Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises. « A Éphèse, Smyrne et Pergame, cette injonction se situe avant la promesse finale ; à Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée, elle se situe tout à la fin. Mais le sens est le même, et on remarquera particulièrement le pluriel « aux Églises » : chacune des sept a sa personnalité, mais en même temps et ensemble elles forment l'Église universelle dans son cheminement vers le Christ. L'Esprit provoque l'Église, au singulier et au pluriel. Les promesses adressées aux vainqueurs sont diverses, mais forment un tout cohérent : « Au vainqueur, je donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de Dieu » (A Éphèse, déjà commenté) ; « Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie » (A Smyrne, faisant allusion au différents rites de couronnement avec des fleurs, par exemple à l'occasion des banquets ou comme récompense d'une épreuve sportive ; cf épître de Jacques 1, 12 : »Heureux l'homme qui endure l'épreuve (...) parce qu'il recevra la couronne de vie « ; voir aussi la lettre à Philadelphie 3, 11.

A Pergame : » Au vainqueur, je donnerai de la manne cachée », ce qui évoque les légendes juives auxquelles 2 Macc. 2, 4-8 fait allusion, (Les différents souvenirs de l'Exode dissimulés par Jérémie à l'occasion du siège de Jérusalem) mais qu'il faut également rapprocher de la lettre à Laodicée : »Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai la cène avec lui et lui avec moi « allusion eucharistique évidente ; cette « manne cachée » a une tonalité johannique certaine, voir le chapitre 6 de l'évangile. A Pergame, le don de la manne n'est pas seul : »Au vainqueur (...) je donnerai une pierre blanche et gravé sur la pierre, un nom

nouveau que personne ne connaît sinon qui le reçoit » Là encore allusion à des réalités de la vie courante de l'époque (les jetons d'entrée dans les amphithéâtres ou les salles d'audience) mais transposée dans le domaine religieux : pensons au « nom qui est au-dessus de tout nom » de l'hymne aux Philippiens 2, 9-10. A Thyatire : « Je lui donnerai l'étoile du matin », rappel de l'histoire de Balaam déjà évoquée pour Pergame et qui renvoie au livre des Nombres 24, 25 et 31. Décidément, l'auteur de l'Apocalypse connaît sa Bible sur le bout des doigts ! A Sardes et à Philadelphie « Ainsi le vainqueur portera-t-il des vêtements blancs ; je n'effacerai pas son nom du livre de vie » (Cf Exode 32, 32-33 à propos du Veau d'or ; Ps. 69, 28-29) « Le vainqueur, j'en ferai une colonne dans le temple de mon Dieu (...) et j'inscrirai sur lui le nom de mon Dieu et le nom de la cité de mon Dieu, la Jérusalem nouvelle qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu et mon nom nouveau » ; sans doute allusion au baptême et annonce du thème de la fin du livre où Dieu sera tout en tous dans un monde délivré du mal.

Le reste du corps des lettres se répartit entre des éloges ou du moins des constats : « Je sais tes œuvres », « Je sais ton épreuve et ta pauvreté », des reproches : « J'ai contre toi que ta ferveur première, tu l'as abandonnée » (A Éphèse) « J'ai quelque reproche à te faire » (A Pergame). Ces reproches concernent souvent des situations ou des événements difficiles à identifier : Qui est Jézabel de 2, 20 ? Qui sont les Nicolaïtes de 2, 4 et 2, 15 ? Sans doute des gnostiques analogues à ceux qui sont dénoncés dans la 2^{ème} lettre de St Jean 7-8, mais il est impossible d'en dire plus.

Par deux fois, les reproches renvoient à des situations de l'Ancien Testament mais aussi offrent un contact avec les instructions de Paul : 2, 14 « Il en est chez toi qui s'attachent à la doctrine de ce Balaam qui conseillait à Balak de tendre un piège aux fils d'Israël pour les pousser à manger des viandes sacrifiées aux idoles et à se prostituer » 2, 20 « (...) tu tolères Jézabel cette femme qui se dit prophétesse et qui égare mes serviteurs, leur enseignant à se prostituer et à manger des viandes sacrifiées aux idoles. » Se prostituer, dans le langage vétérotestamentaire, c'est abandonner le Dieu unique pour les Baals ou les Astartés ; voir aussi le psaume 106, 28, à propos des repas partagés en l'honneur des idoles. Quant à savoir si le chrétien peut ou non manger les viandes sacrifiées aux idoles (les « idolothytes »), la question est traitée en détail dans la 1^{ère} aux Corinthiens, chapitre 10, passim.

Si je ne craignais de me répéter, j'insisterais une fois de plus sur l'enracinement biblique du langage employé, ainsi que le contact avec les réalités de la vie quotidienne. Les chrétiens des Sept Églises vivent dans le monde réel de leur époque et sont affrontés aux problèmes de leurs contemporains, tout en étant questionnés par leur relation à Jésus-Christ.

La lettre à l'Église de Pergame contient les éléments les plus clairs à ce sujet : « Je sais où tu demeures, c'est là qu'est le trône de Satan. Mais tu restes attaché à mon nom et tu n'as pas renié ma foi, même aux jours

d'Antipas, mon témoin fidèle qui fut mis à mort chez vous, là où Satan demeure. » L'allusion est claire au culte impérial, spécialement développé par Domitien qui a exilé Jean et poursuivi des chrétiens à Rome, en particulier des membres de l'aristocratie sénatoriale séduits par la foi nouvelle. Cela étant, on ignore qui est l'Antipas victime de la persécution à Pergame. Rappelons que le mot témoin se dit en grec martyr et qu'un certain nombre de martyrs de la région sont particulièrement célèbres pour avoir été suppliciés au 2^{ème} siècle, pensons à Ignace d'Antioche, transporté à Rome et martyrisé vers 115 et à Polycarpe, évêque de Smyrne brûlé vif dans l'amphithéâtre proche de l'agora sans doute en 155 ou 156.

Par ailleurs, une discrète allusion, dans la lettre à Smyrne, permet de comprendre que les relations des partisans du Messie Jésus avec les communautés juives n'étaient pas toujours apaisées : « Je sais ton épreuve et ta pauvreté – mais tu es riche - et les calomnies de ceux qui se prétendent juifs ; ils ne le sont pas, c'est une synagogue de Satan. » (2, 7) Expression analogue dans la lettre à Philadelphie : (3, 9) : « voici je te donne des gens de la synagogue de Satan, de ceux qui se disent juifs, mais ne le sont pas, car ils mentent. » Les relations entre Juifs et chrétiens jusqu'au 4^{ème} ou 5^{ème} siècle de notre ère sont ont connu des fortunes diverses, c'est une question très complexe, je me contente de la signaler, en renvoyant aux travaux minutieux de Dan Jaffé ou Simon-Claude Mimouni, entre autres.

6) L'itinéraire. (avec projections)

Nous étions un groupe de 23 personnes, à parcourir le site de ces Sept Églises du 20 au 30 avril ; notre projet était de nous rendre également à Patmos, l'île de la révélation, mais nous en avons été empêchés par les mauvaises relations entre la Turquie et la Grèce. Patmos se trouve au delà de Samos en face des ruines de Milet et faisait partie de la province d'Asie, comme les Sept Églises.

Éphèse était la capitale de ce district et la résidence du proconsul romain. Elle comptait environ 250000 habitants. Au témoignage des Actes des Apôtres, elle a été évangélisée en profondeur par Apollos et Paul, puis confiée à Timothée. La présence de Jean y est attestée par Eusèbe de Césarée, comme nous l'avons vu. Actuellement, la présence chrétienne à Éphèse est concentrée autour de la maison de la Vierge Marie (Meryem Ana) avec quelques frères capucins et quelques laïques consacrées. Ce lieu de pèlerinage est fréquenté par des chrétiens, mais très en honneur aussi auprès des musulmans. Le village de Sirince, qui est en cours de réhabilitation, avec la restauration de ses églises, connaissait une grande procession du 15 août pour la fête de la Dormition de Marie.

Contrairement à Éphèse, dont le port a été envahi par les alluvions du Caystre, Smyrne s'étale toujours le long de son magnifique golfe ; sous le nom d'Izmir, c'est aujourd'hui la 3^{ème} ville la plus peuplée de Turquie. C'est

aussi la seule où réside encore un évêque (latin), à la tête d'une communauté chrétienne fragile composée de locaux et d'étrangers en résidence ou de passage (la ville comporte également encore la présence de quelques juifs avec une ou deux synagogues) Rappelons que jusqu'en 1923, année de l'échange des populations dans le cadre du traité de Lausanne, dans chaque ville résidaient 2 ou 3 évêques : orthodoxe grec, arménien, voire latin...

Pergame, non loin de la côte, là encore, était une ancienne capitale célèbre par ses temples, ses ateliers d'art (parchemins) et ses écoles.

A l'intérieur, Thyatire, Sardes (ancienne capitale du royaume de Crésus) et Philadelphie étaient des étapes sur les routes vers le centre de l'Anatolie. Laodicée se trouvait sur la grand-route qui partait d'Éphèse et allait jusqu'en Perse. Toutes ces villes pratiquaient l'élevage de différentes races de moutons, travaillaient la laine et en tiraient des ressources considérables. Une commerçante en pourpre, Lydie, originaire de Thyatire est rencontrée par Paul en Europe, à Philippes. (Actes 16)

Au total, les villes nommées par Jean se trouvent dans le centre et le nord de leur province, tirant vers le Bithynie, le Pont (= la Mer Noire) et la Galatie, pays parcouru par Pierre et ses auxiliaires (1 Pierre 1, 1-2). En revanche, les cités pauliniennes de Colosses et de Hiérapolis (Colossiens 4, 13) ne sont pas dans la liste.

Pierre Chollet, conférence du 17 mai 2018.